

Interview

Préparée et réalisée
par André Perronnet
et Sébastien Petitperrin

Traduction Charline Labigne

Photos © André Perronnet
et Alain Hiot

© ALAIN HIOT

Toni GREEN

À L'OCCASION DU FESTIVAL BLUE NOTES DE FRANQUEVILLE SAINT-PIERRE, NOUS AVONS INTERVIEWÉ TONI GREEN, LA CHANTEUSE ORIGINAIRE DE MEMPHIS, QUI NOUS A PARLÉ DE SA VIE EN TOUTE SIMPLICITÉ ET SINCÉRITÉ.

Blues Magazine > Bonjour Toni Green. Tu es une artiste de renommée mondiale, pourquoi avoir répondu favorablement à l'invitation du Blues Notes Festival ?

Toni Green > Mon père a combattu pendant la guerre en Normandie, donc ça représente quelque chose d'important pour moi. Il est devenu héros de guerre et a aidé à capturer des Allemands pour ne pas qu'ils envahissent la Normandie. Et mon père était un chanteur de Jazz.

BM > Tu aimes la France ?

TG > Non pas du tout, je l'adore ! Oui c'est ça je ne l'aime pas je l'adore (rires).

BM > Parle-nous de toi, de ton histoire et de ton parcours ?

TG > Mon histoire ? J'ai débuté ce business auprès des plus grands musiciens au monde venant de Memphis (Al Green, Isaac Hayes, The Memphis Horns, The Bar-Kays). Tout le monde évoluait dans la musique. J'étais jeune et je voulais apprendre tout ce qu'ils faisaient. Donc mon histoire, c'est la musique, c'est dans mes gènes, c'est juste ce que je suis.

BM > Tu es née à Memphis et tu y vis. Que t'apporte cette ville et pourquoi y être revenue après ton passage à Louisville ?

TG > Mon enfance a été à Memphis. Je suis partie à Louisville pour me marier et j'y suis restée un peu. Mais mon père est tombé malade et je suis revenue à Memphis pour m'occuper de lui. Memphis, c'est ma base. Donc j'y suis revenue et j'ai commencé à enregistrer. Je suis de retour dans le business de la musique de manière intense, et l'industrie de la musique commençait à faire appel à moi.

BM > La musique est-elle meilleure à Memphis ou à Louisville ?

TG > Comme j'avais de la famille à Memphis, c'était plus facile pour moi. Mais mon séjour à Louisville a été merveilleux. J'ai fait de belles choses

là-bas. J'ai fait des voix off. J'étais tout le temps en studio pour enregistrer des pubs et je n'ai pas relâché mes efforts. J'avais la rage de rentrer après que mon père soit tombé malade. Je savais que c'était là que je voulais être.

BM > Que t'ont apporté musicalement Luther Ingram et Isaac Hayes lorsque tu étais leur choriste ?

TG > Quand j'étais choriste, j'ai apporté les connaissances musicales que mes cousins m'avaient transmises. Ils chantaient du Gospel dans la rue, a cappella, et mes autres cousins vivaient de l'autre côté de la rue, mais faisaient du R&B et du Blues. Donc petite, j'ai dû apprendre à chanter l'harmonie qu'ils connaissaient. J'ai commencé à chanter avec eux, mais ma bouche était tellement grande qu'ils m'ont laissé le lead, car je chantais plus fort qu'eux. Quand j'étais jeune, ma voix était vraiment forte, j'étais 1^{ère} soprano, et elle l'est toujours. En fait, mes cousins ne pouvaient pas me contrôler.

BM > Tu as tourné ensuite en tant que leader voix avec Gene Miller. Est-ce là que tu as le plus appris et cette collaboration a-t-elle été un déclencheur pour la suite de ta carrière ?

TG > C'est comme faire un gâteau : vous mettez tous les ingrédients, mais ce n'est pas un gâteau tant que vous n'avez pas tout mis. J'ai dû apprendre les chœurs, le style. En fait, j'ai dû tout apprendre et tout le monde a eu sa part dans mon apprentissage. Je suis contente d'avoir fait tout ce que j'ai fait : être choriste, faire du Gospel a cappella d'un côté de la rue, et du R&B et du Blues de l'autre côté, apprendre ce que faisaient les musiciens. J'ai côtoyé les plus grands. Ils sont tous à l'origine des plus gros sons. Ils viennent quasiment tous de Memphis.

BM > Pourquoi avoir fait une pause dans les 80's ?

TG > Parce que j'ai eu des enfants. J'ai eu une fille en 84 et un fils en 87, donc j'ai pris une pause. Je ne pensais pas que je reviendrais dans le monde de la musique.



Toni Green et Alain Gires, ravis de cette belle rencontre

BM > Combien de temps a duré cette pause ?

TG > 5 à 6 ans. J'ai essayé de me retrouver, de retrouver qui j'étais. Parfois on se sent perdu. Je voulais être sûre que j'allais dans la bonne direction.

BM > Que t'a apporté la rencontre avec Sébastien Danchin et Malted Milk ?

TG > (rires). Eh bien c'était un rêve ! Sébastien a cherché à me contacter pendant 10/12 ans, mais personne ne lui a donné mon contact. Vous comprenez, tout le monde cherche à être une star... et personne ne voulait lui dire où j'étais. Il a fini par réussir à m'appeler, mais je n'ai pas eu le temps de lui parler car j'étais en plein travail, je chantais. Il est retourné en France, mais il avait finalement mes coordonnées. Ça a été un grand honneur de travailler avec Sébastien. Il connaît la musique que je chante.

BM > Mais à Memphis, il y a des personnes qui connaissent ta musique ! Qu'y a-t-il de différent entre Memphis et Malted Milk ?

TG > La musique doit être une partie de ton âme. Ce n'est pas parce que tu parles comme si tu connaissais la musique, que tu connais vraiment la musique. Tu dois avoir cela à l'intérieur de toi, et tout le monde n'a pas ce quelque chose. C'est un honneur d'être avec lui.



BM > Est-ce à ce moment-là que tu as voulu reprendre ta carrière en main, tes propres choix et seule ?

TG > Ce n'est pas vraiment ça... mais c'est plus ou moins ça. Tu vois, quand tu es perdu et que tu te retrouves enfin, parce qu'on trébuche tous à un moment, eh bien moi, j'ai su que je ne voulais faire aucun compromis, rien faire qui n'était pas vraiment moi, c'est-à-dire faire de la musique juste pour que je sois bien aujourd'hui. Non, je voulais faire en sorte que ma musique soit un héritage pour mes enfants et mes petits-enfants. J'ai repris ma carrière en main pour faire ce dont j'avais envie. Je suis moi quand je chante ou que j'enregistre un disque !

BM > On te considère comme la chanteuse Soul du 21^{ème} siècle, mais tout en préservant l'héritage d'Aretha Franklin, Ann Peebles, Etta James ou Sharon Jones. Es-tu d'accord avec cette affirmation et pourquoi ?

TG > Je suis d'accord avec la 2^{ème} partie. Aretha Franklin, Ann Peebles, Etta James et Sharon Jones, je suis honorée si on pense que j'appartiens à cette même catégorie. Elles chantaient toutes avec leur cœur. Nous venons toutes de cette époque où il était admis que c'était bien de chanter avec le cœur, sans être jugées. Si cela signifie que je suis une des dernières, j'en suis très heureuse. Alors oui je suis

d'accord, car je travaille dur pour préserver Memphis, la musique et la Soul.

BM > Te considères-tu chanteuse de Jazz, de Blues, de R&B ou comme une artiste multifacette ?

TG > Je suis une combinaison de tout ça en effet. Comme je l'ai dit, c'est comme faire un gâteau : vous mettez tout dans le bol, un peu de sucre, de crème et... un peu de moi.

BM > Qui sont les musiciens qui composent ton Band ce soir, est-ce toujours les mêmes ?

TG > Oui toujours. Ce sont des Français, les meilleurs. Benoît Sourisse est producteur, professeur de musique, c'est un des meilleurs musiciens actuellement, tu ne peux pas le battre. Il est aux claviers et c'est aussi le leader du groupe. Thomas Planque à la basse, je l'ai choisi il y a des années quand il était remplaçant au sein de Malted Milk. Ensuite, il y a Crazy Paul Héroux à la batterie, et pour finir le super Eddy Leclerc à la guitare. Ce soir, il y a une section cuivres composée de Nadège Dumas au saxophone, Pierre Marie à la trompette et Edouard Wallyn au trombone.

BM > Le show ce soir est-il composé de titres personnels ou y aura-t-il des reprises et des surprises ?

TG > Je ne sais jamais vraiment ce que je vais faire. Et je ne chante jamais une chanson de la même manière, parce que je ne sais pas faire et que ça dépend de mes émotions. Et même si j'ai ma pré-liste, je ne te dirai pas s'il y aura des surprises, peut-être... mais c'est une surprise (rires).

BM > Quel est le programme de Toni Green les prochaines semaines ?

TG > J'ai d'autres dates en France. Nous allons à Dijon, puis fin avril nous faisons 2 concerts à La Réunion et d'autres dates en août pour un festival. Peut-être en juillet aussi, mais rien n'est sûr. Ce qui est à peu près fixé, c'est Saint-Jean Cap Ferrat et la Petite Pierre (Au Gré du Jazz).

BM > Que peut-on te souhaiter pour la suite de ta carrière ?

TG > Vous pouvez compter sur moi pour continuer à jouer la musique que vous aimez et aussi vous attendre à des surprises, un peu de Rock, de Blues, de Gospel, de R&B et même un peu de Country.

Après cet entretien, nous avons assisté à un concert empreint d'émotion, où l'artiste s'est livrée à son public sans retenue, pour le bonheur de tous. Quelle soirée !